

LETTRE À DES AMIS MUSULMANS EUROPÉENS

Je m'adresse ici à des amis de religion musulmane. J'espère qu'ils voudront bien accueillir mes propos, avec indulgence, car je ne suis pas religieux dans le sens fréquent du terme. Certes bien des choses me sont inexplicables, me dépassent. Comme bien d'autres jeunes hommes sans doute, il m'est arrivé, au spectacle de la nature, d'un lever ou d'un coucher de soleil, de me sentir quasi en communion avec cet univers infini qui nous entoure.

Mais, de là, à concevoir l'existence d'une même et unique entité suprême, certains la nomment Yahvé, d'autres Dieu, vous-mêmes Allah, capable de fixer et de moduler en chaque instant le devenir de chacun des milliards d'êtres des mondes végétal ou animal qui peuplent cette infime partie de l'univers que nous appelons notre terre, il y a là un pas que certains ont franchi, mais que l'intuition première m'a fait deviner comme relevant d'un mécanisme mental qui s'est emballé à l'aveugle, a franchi des limites et s'est écrasé, s'est figé sur un comportement rigide, hors de la réalité profonde.

Mais j'accepte de pouvoir être dans l'erreur, et je respecte vos convictions intimes, qui témoignent peut-être d'une forme de vérité.

Au regard de l'histoire de l'humanité, la Bible ancienne, le Nouveau Testament, le Coran sont des ouvrages récents : conviendriez-vous avec moi que seules 1436 années environ nous séparent des moments durant lesquels ce dernier livre a été écrit ? Auriez-vous eu, par hasard, par simple curiosité et pour le plaisir du jeu, lu et comparé les contenus de ces trois livres ? Ils sont en effet remarquables, ce sont des chef-d'œuvre littéraires par leurs moments de poésie, par leur construction, par leur puissance d'évocation, par l'emprise qu'ils exercent sur le lecteur.

S'est-on interrogé assez sur leur histoire, les circonstances psychologiques, sociales, techniques qui ont pu favoriser leur rédaction, leur conception. A-t-on assez étudié leur filiation, évalué assez l'étendue des éléments et discours communs, de ce qui fait au contraire leurs différences, des progrès ou des régressions peut-être les uns par rapport aux autres, a-t-on examiné avec assez d'attention leur fonction sociale comme substituts aux codes juridiques déficients des sociétés, des états de ces époques ?

Dans quelle mesure le Nouveau Testament est-il une re-écriture de l'Ancien ? Qu'apporte-t-il de neuf, de mieux, ou de moins bien ? Comment, par rapport aux deux textes précédents, se situe le Coran, rédigé plus tard, dans un autre univers social, politique, géographique ?

Il apparaît manifestement comme un instrument de pouvoir, conçu en grande partie comme un instrument de conquête et de conservation pouvoir. Admirablement rédigé à ces fins, il manie avec une répétition envoûtante et une puissance sans pareille, alternativement, la carotte et le bâton. Un bâton primaire, dur, aux coups violents, sans appel d'une clémence et d'une compréhension quelconque, mais non

sans lien peut-être avec la rigueur absolue du désert assoiffé, le rayon ardent du soleil éclatant.

Quoi d'étonnant, qu'en ces mêmes lieux, qu'il ait tendance à conserver, auprès de certains, sa puissance directrice, son souffle écrasant toute déviance d'attitude, de comportement, de pensée ?

Les temps ont pourtant changé: nous comprenons aujourd'hui infiniment mieux qu'autrefois les fonctionnements du monde, ses mécanismes, nous vivons dans un environnement sociétal, scientifique et technique fort différent de celui du passé. On peut s'interroger: en quoi cette version ancienne du Coran, qu'il faut lire jusqu'à sa dernière ligne, où l'on découvre, stupéfait, cette violence égarée qui aveugle certains, en quoi cette version est-elle réellement adaptée à la réalité du monde telle que nous la connaissons aujourd'hui ?

Ne serait-il pas judicieux, mais aussi pressant, alors que s'annoncent de nouveaux défis pour l'humanité toute entière et pas seulement pour telle ou telle tribu, de refondre, de repenser cette ancienne version du Coran, d'écrire un Nouveau Coran, tout comme certains ont écrit un jour un Nouveau Testament, qui permettrait d'accomplir peut-être un pas supplémentaire vers l'atténuation des accès de violence entre les hommes, pour mieux préparer l'avenir commun.

Claude Paul Bruter
Président de l'European Society for Mathematics and the Arts
www.math-art.eu